

INAUGURATION DE LA RUE MARIE SKOBTSOV

Jeudi 31 mars 2016

**Monsieur le Député,
Madame la Maire,
Mesdames et Messieurs les conseillers municipaux,
Monseigneur,
Monsieur le Grand Rabbin,
Monsieur le Curé,
Mesdames et Messieurs,**

Au numéro 77 de la rue de Lourmel, au fronton duquel nous avons inauguré avec Ghislène FONLLADOSA une plaque commémorative et où débouche la rue qui va désormais porter son nom, vécut, dans une maison dont elle avait fait le refuge des plus démunis, avant d'être elle-même déportée et assassinée au camp de Ravensbrück, Mère Marie SKOBTSOV, qui sut porter et faire partager le secret de l'espérance jusqu'aux portes de l'horreur, sauvant spirituellement ses compagnes de déportation de la déshumanisation nazie.

Mère Marie était à la fois une femme de cœur et une femme de combat, qui a fait de sa vie une flamme vivante d'amour dans un monde enténébré par la cruauté.

I. FEMME DE COEUR

ENGAGEMENT POLITIQUE

Son engagement pour un monde plus juste prit tout d'abord une forme politique.

Issue de la haute bourgeoisie et éduquée dans la grande tradition Russe aux arts et lettres et aux humanités, complétée d'une formation théologique, qu'elle fut une des premières femmes de son temps à suivre, elle appartenait à l'intelligentsia de son pays.

Celle qu'on surnommait « Liza » et qui fréquentait les cercles marxistes de St Pétersbourg s'engagea en 1917 au sein du parti socialiste révolutionnaire,

avant de s'en distancier après l'éviction des modérés et le coup d'Etat d'octobre 1917 suivi de la terreur rouge, qui la poussa à fomenter l'assassinat de Trotski. En pleine guerre civile, elle sut protéger la population des mutinés du cuirassier Potemkine et des Soviet, avant de se trouver elle-même inculpée pour collaboration avec les Bolcheviks lors de la prise d'Anapa dont elle avait été élue Maire par l'armée Blanche à la fin de 1918.

Le Président du tribunal qui la jugea, un certain Danilo SKOBTSOV, succomba à son charme et après l'avoir condamnée à une peine légère de 2 semaines de prison, l'épousa ! La famille, agrandie de deux enfants nés en exil dut ensuite fuir l'armée rouge se réfugier à Paris en 1922.

C'est à Paris justement que débuta le second engagement de celle qui allait devenir Mère Marie : l'engagement dans la foi.

ENGAGEMENT CHRETIEN

Durant cette période d'exil parisien, où la famille SKOBTSOV partagea les privations et les difficultés de ses compatriotes qui avaient fui la terreur des Soviets, la mort de sa fille Anastasia en 1926 ramena à la foi celle qui s'en était éloignée.

Elizabeth reçut alors ce qu'elle décrira plus tard comme une « visitation », comprenant que sa vocation dans ce monde terrestre était de se consacrer à aider et surtout à aimer les autres, sans aucune exception, suivant le précepte du Christ.

Au sein de l'action chrétienne des étudiants Russes, puis au sein de l'« Action orthodoxe » qu'elle avait fondée, elle débuta son parcours missionnaire, sillonnant le pays pour porter secours aux déshérités, qui venaient trouver auprès d'elle non seulement réconfort et soutien moral, mais aussi soutien matériel, puisque celle qui sera ordonnée en 1932 sous le nom de Mère Marie, en l'honneur de Marie l'Egyptienne, pécheresse repentie, ne concevait pas la foi sans les œuvres.

Tout au cours de sa vie, elle s'employa à faire le bien autour d'elle et à agir concrètement pour aider les autres, considérant que les actions altruistes concrètes devaient prévaloir sur le recueillement monastique, ce qu'elle pratiqua jusque dans les camps de la mort.

De l'engagement politique à l'engagement chrétien, Mère Marie fit de sa vie un

combat pour les plus démunis et un combat pour l'amour et l'humanité.

II. FEMME DE COMBATS

L'ordination de Mère Marie correspondit à son engagement total au service des plus démunis.

LE COMBAT POUR LES LAISSES POUR COMPTE

« *J'appris une maternité nouvelle, particulière, vaste et universelle* », écrivit Mère Marie pour décrire son engagement au service de ceux qu'elle dénommait les « laissés pour compte » et qu'elle recueillait et accompagnait jusqu'à ce qu'ils retrouvent leur dignité.

Pour effectuer cette mission, elle loua une première maison au 9 rue Villa de Saxe, où elle recueillait des femmes sorties de la prostitution, des malades arrivant des hôpitaux psychiatriques, d'anciens alcooliques et des personnes handicapées, avant d'emménager deux ans plus tard au 77 rue de Lourmel, dans une maison délabrée qui devint à son tour le foyer de tous ceux qui n'en avaient plus.

Quotidiennement, Mère Marie allait glaner des vivres aux Halles, payait les factures des familles nécessiteuses, aidait ses pensionnaires à trouver du travail et à sortir de la misère, tout en écoutant tous les malheurs que le monde souhaitait lui confier.

Ce combat contre l'exclusion conduisit Mère Marie à prendre fait et cause, dans la nuit de l'occupation, dès juin 1941, après les vagues d'arrestations d'émigrés russes à Paris, pour les prisonniers arrêtés par les nazis, organisant avec le Pope KLEPININE un service de distribution de colis pour les détenus et leurs familles.

Le 7 juin 1942 quand le décret contraignant les juifs à porter l'étoile jaune entra en vigueur en France, Mère Marie et lui entrèrent en résistance pour défendre l'idée même d'humanité.

LE COMBAT POUR L'HUMANITE

Dans ce second combat, pour « *vaincre la démesure du mal par l'amour sans mesure* » selon ses propres mots, Mère Marie s'engagea résolument, faisant du 77 rue de Lourmel dès les premières rafles de juillet 1942 le lieu de salvation de

centaines de persécutés, à qui elle fournissait avec le Pope KLEPININE faux certificats de baptême chrétien, faux papiers d'identité, vêtements, nourriture, cachettes, aide matérielle à la fuite, tout en fournissant à la Résistance des renseignements qu'elle glanait sous couvert de ses déplacements caritatifs dans la capitale.

Lors de l'abominable rafle du Vel d'Hiv, elle parvint ainsi à sauver plusieurs enfants de la mort en les cachant dans des poubelles. Sauver une vie, c'est sauver l'humanité tout entière, dit le Talmud.

Mère Marie a assumé ce devoir d'humanité au mépris de sa propre vie.

Le 9 février 1943, avec son fils Youri et le Père KLEPININE, elle fut arrêtée par la Gestapo, pour embarquer dans le terrible convoi 27 000 à destination des camps de la mort, aux côtés de Geneviève Anthonioz de Gaulle, de Germaine Tillon, de Jacqueline Péry d'Alincourt et de Rosane LASCROUX.

A Ravensbrück, dans cette petite Sibérie allemande, en plein coeur de cette « *traversée de la nuit* », Mère Marie, même désaisie de son nom par le matricule 19 263 que les nazis avaient marqué dans sa chair, engagea son dernier combat : la résistance à la déshumanisation, objectif des bourreaux nazis qui cherchaient, au-delà de la destruction physique, à annihiler l'âme de leurs victimes en supprimant toute espérance et toute humanité.

Pour ses compagnes d'infortune, Mère Marie fut cette flamme qui éclaire dans la nuit, rendant l'espoir et faisant vivre la plus exceptionnelle des solidarités, partageant son pain alors que les rations, distribuées à dessein en quantité insuffisantes après des journées de 12 heures sans interruption, donnaient lieu à des luttes pour la survie.

Affectée aux corvées du camp, elle apportait réconfort et soutien à toutes les détenues, notamment Russes, brisant leur isolement linguistique.

Rosane LASCROUX raconte cette merveilleuse anecdote d'humanité. Elle parvint à trouver le moyen de broder de ses mains, pour l'offrir à Rosane, avec des fils de soie dérobés aux machines Siemens et une aiguille volée au nez et à la barbe du plus cruel maton un châle représentant la victoire de Hastings, illustrée de cette phrase en vieil anglais : « *farouches, ils luttèrent, ces braves assaillants, car les maudits démons étaient voués à la mort, cependant que se réjouissait le peuple pacifique* », allégorie prémonitrice de la victoire des alliés sur les nazis. Rosane parviendra à conserver ce précieux trésor jusqu'à sa

libération...

On sait que la progression des armées alliées à l'ouest et soviétiques à l'est suscita un redoublement de folie meurtrière et Mère Marie périt, comme elle en avait eu la prémonition, le vendredi saint de 1945.

Dans son dernier trajet vers la chambre d'extermination, bien que mourante, elle eut encore le courage de soutenir l'une des femmes qui, condamnée comme elle, s'était écroulée.

CONCLUSION

Canonisée comme martyre de la foi par l'Eglise orthodoxe, faite Juste Parmi les Nations, Mère Marie parvint jusqu'au bout à mettre en échec la tentative monstrueuse du totalitarisme nazi de déposséder des êtres humains de leur humanité, prouvant ainsi par son exemple que l'espoir est plus fort que la mort.

L'hommage que lui rend aujourd'hui la Ville de Paris, jour anniversaire de sa mort et 225^{ème} anniversaire de sa naissance, est à la hauteur de la reconnaissance que chacun doit avoir pour celle qui a contribué non seulement à défendre la France, son pays, mais aussi à défendre l'humanité tout entière au sein des camps comme dans la vie de chaque jour. Grâce lui en soit rendue ici en ce jour.